

# La réhabilitation du mercantilisme

par J.M KEYNES

commentaire

(rfoudi)

**John Maynard KEYNES (1936)**

## **Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie**

Traduit de l'Anglais par Jean- de Largentaye (1942)

**Livres IV, V et VI**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infmit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

# Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie

Traduit de l'Anglais par Jean- de Largentaye (1942)

## Livres IV, V et VI

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

### Livre VI : Notes succinctes suggérées par la théorie générale

XXII. - [Notes sur le cycle économique](#)

XXIII. - [Notes sur le mercantilisme, les lois contre l'usure, la monnaie estampillée, et les théories de la sous-consommation](#)

XXIV. - [Notes finales sur la philosophie sociale à laquelle la théorie générale peut conduire](#)

### Ou Note 23 du Livre VI de la TGEIM

-----

La note 23 de la « Théorie générale » (TG) de Keynes jouit d'une grande réputation, et appartient à l'enseignement de base en Histoire de la Pensée Economique. On la résume souvent en disant qu'il s'agit de la **réhabilitation du Mercantilisme par Keynes**.

La note 23 est composée de 7 paragraphes (I à VII). Ces paragraphes (non titrés dans le texte) peuvent prendre les titres ci-dessous, pour en faciliter la lecture :

- I) Les deux opinions opposées en Science économique : Mercantilisme et Libre échange
- II) L'élément de vérité scientifique dans le Mercantilisme
- III) Les pratiques mercantilistes vues de la Macroéconomie keynésienne
- IV) L'aveuglement des Classiques face à l'évidence
- V) Puérilité de la lutte contre l'usure ?
- VI) Un « étrange prophète », Silvio Gesell »
- VII) L'éloge de la *dépense*

Il est utile de mentionner deux caractéristiques de cette réhabilitation du mercantilisme :

- a) Keynes connaît l'histoire des doctrines mercantilistes, dans laquelle il est versé. Parmi les historiens analystes du mercantilisme, il privilégie les références à l'ouvrage de Elie Heckscher : « *Mercantilisme* ». Il dit cependant témoigner plus de sympathie que Heckscher au mercantilisme.
- b) La défense du mercantilisme par Keynes est réalisée, dans l'ensemble de la note, *du point de vue de la Théorie générale*, c'est-à-dire celui de la Macroéconomie keynésienne. La maîtrise des définitions et des relations théoriques entre les variables est donc nécessaire<sup>1</sup>. Cette méthode relève par conséquent d'une épistémologie particulière : *la lecture du passé avec les lunettes actuelles*. Aussi la réhabilitation a-t-elle pu paraître partielle, aux yeux de certains critiques.

## **I) Les deux opinions opposées en Science économique : Mercantilisme et Libre échange**

Keynes met d'emblée en évidence les deux protagonistes, dénommés *l'opinion ancienne* (Mercantilisme des XVIe et XVIIe) et *l'opinion nouvelle* (le XIXe : La théorie Classique ou le libre échange et l'autorégulation par le marché). L'objet de la discorde est *une croyance*, celle de l'enrichissement national par la réalisation d'une balance commerciale excédentaire ( $BC > 0$ )<sup>2</sup>. Selon l'opinion nouvelle, cette croyance est fautive, car les mécanismes du marché jouent plutôt à diviser internationalement le travail, afin d'assurer à l'équilibre un avantage comparatif et mutuel pour chaque nation. Keynes lit pareille dénonciation, d'une part dans l'œuvre d' Alfred Marshall<sup>3</sup>, et d'autre part dans son œuvre même, celle de 1923, victime qu'il était de l'enseignement classique. Keynes n'avait pas vu que *la politique douanière* qu'il dénonçait alors, pouvait pourtant promouvoir l'emploi national. De manière générale donc, seules quelques concessions étaient faites à l'opinion ancienne.

---

<sup>1</sup> Nous adopterons dans ce texte les symboles suivants pour désigner les grandeurs keynésiennes : taux d'intérêt ( $i$ ), Investissement ( $I$ ), Emploi ( $N$ ), efficacité marginale du capital ( $emc$ ), Revenu ou produit brut global ( $Y$ ), Exportations ( $X$ ), Balance commerciale ( $BC$ , si excédentaire  $BC > 0$ , sinon  $BC < 0$ ). Le cas échéant, un indice précise la variable : ex  $i_A$  = taux d'intérêt en Angleterre....

<sup>2</sup> Plus précisément, le principe du solde positif de la balance commerciale : Si Exportations > Importations → solde positif → rentrée de métaux précieux = enrichissement par le commerce.

<sup>3</sup> Dans ses trois œuvres.

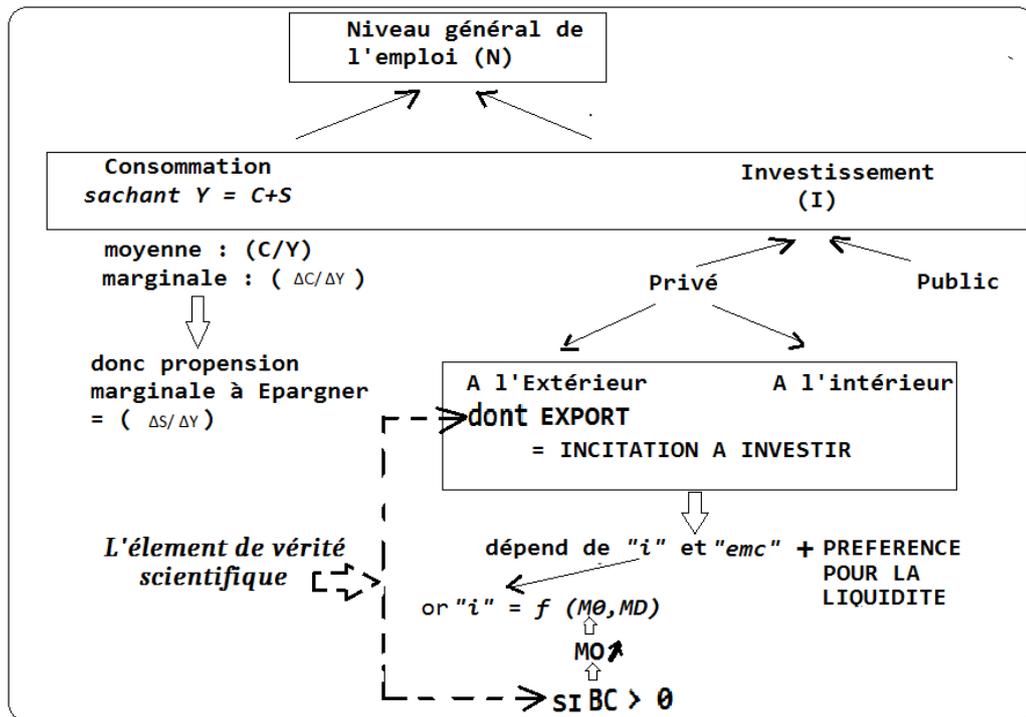
## II) L'élément de vérité scientifique dans le Mercantilisme

### a) L'élément

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il est nécessaire d'avoir à l'esprit la structure de la démonstration macroéconomique de Keynes. Ce que Keynes dénomme *l'élément de vérité*, peut alors être mieux compris, et il en est de même pour sa présentation des *limites des politiques mercantilistes*.

*L'élément de vérité scientifique du mercantilisme* réside dans la proposition (implicite) selon laquelle *l'action sur le niveau du taux d'intérêt est possible par le biais de la balance commerciale*.

Keynes resitue donc le solde de la balance du commerce parmi les variables qui déterminent le niveau général de l'emploi, comme le montre la synthèse schématisée ci-dessous :



Le schéma traduit l'argumentation de Keynes. Il présente ce que Keynes qualifie de *problème des économies de libre échange*, c'est-à-dire *l'incitation à investir*. En admettant les 3 hypothèses de stabilité :

- du salaire unitaire
  - de la préférence pour la liquidité
  - du comportement des banques
- alors, on peut établir que  $i=f(BC)$  : plus le solde positif de la balance est élevé, plus l'offre intérieure de monnaie croît, entraînant une baisse du taux de l'intérêt. Or, l'investissement  $I = f(i)$  et  $d(I)/d(i) < 0$ .

Les mercantilistes en recherchant un solde positif de la balance ont adopté un instrument au service de « i » ; ce qui était le *seul moyen direct* d'accroître l'investissement. Ce résultat est atteint *indirectement* par la hausse de l'offre de monnaie ( $M0$ ) permise par  $BC > 0$ .

b) Les limites des politiques mercantilistes

b1) la hausse des coûts de production

Si «  $i$  » décroît entraînant  $I = I(i)$  croissant, alors le niveau de l'emploi  $N = N(w)$  est réalisé avec un salaire unitaire «  $w$  » croissant. La hausse des coûts de production consécutive peut inverser le solde de la balance ( $BC < 0$ ).

Cette limite peut se résumer par la séquence :

$BC > 0 \rightarrow i$  décroissant  $\rightarrow BC < 0$  cause «  $w$  » croissant.

b2) le différentiel de taux d'intérêt

En introduisant un différentiel entre le *taux anglais*  $i_A$  et le *taux étranger*  $i_E$ , tel que  $(i_A - i_E) < 0$ , le risque d'une sortie de capitaux devient tel qu'il peut inverser le solde de la balance ( $BC < 0$ ). La baisse du taux d'intérêt ( $i_A$ ) doit donc rester dans des limites permettant de maintenir ( $BC > 0$ ).

Ces deux limites peuvent s'auto renforcer et accentuer ainsi le déficit.

Keynes cite trois exemples pour illustrer son propos : L'Espagne (fin XVe-début XVIe) et la hausse exorbitante de l'unité de salaire ; la Grande Bretagne d'avant la guerre 1914-18 et son déséquilibre extérieur (hausse des Imports et sorties de capitaux) ; l'Inde de façon permanente et sa tradition de préférence pour la liquidité qui entrave toute baisse de «  $i$  ».

Ces réserves, ainsi que les hypothèses nécessaires, conduisent Keynes à voir néanmoins dans le solde de la balance « *un stimulant énergétique* ».

c) Le plein emploi comme problème chez les praticiens mercantilistes.

Le mercantilisme est valorisé contre la théorie moderne du « *laissez faire* » (ou théorie classique du libre échange).

La critique des mercantilistes par la théorie Classique révèle son ignorance du véritable problème économique, tel qu'il est posé par le mercantilisme. Elle poursuit l'objectif théorique suivant :

Soit  $Y$  et  $N$  donnés  $\rightarrow$  comment est réalisée la répartition du produit pour ce niveau donné d'emploi et de ressources ?

Bien qu'il y voit une « *contribution essentielle* », il ne la considère pas comme suffisante. Cette suffisance est à lire dans le mercantilisme, sous la forme :

Soit  $Y$  et  $N$  donnés  $\rightarrow$  « *comment employer au maximum la totalité des ressources* » ?

L'erreur de la théorie classique est d'avoir supposé un équilibre automatique de «  $i$  » et de  $I = I(i)$ , rendant l'objectif de la balance favorable secondaire, sinon inutile<sup>4</sup>. Position qui tranche avec la sagesse des « *pionniers de la pensée économique* ». Sagesse qui les a conduit :

- à soutenir les *lois contre l'usure* dans le but de diminuer «  $i$  »
- à protéger la quantité de monnaie en vue de stabiliser «  $w$  »

---

<sup>4</sup> Cette manière Classique de postuler le *plein emploi* sans avoir à le démontrer a donné lieu à la célèbre boutade de Keynes : « (...) et l'on se trouve installé à l'abri dans un monde ricardien.. » (Théorie Générale, Chap XVII, § VI, op cit. P.79.

- à dévaluer la monnaie en situation de change défavorable.

Keynes actualise sa critique du « *laissez faire* » sur l'exemple de la politique de la Cité de Londres qui, sur des recommandations classiques, rendait impossible toute réalisation du plein emploi par les variations du taux d'intérêt. Et qui a laissé la Balance commerciale abandonnée aux forces extérieures.

Il suffit de prolonger, dans le schéma donné plus haut, le pointillé vers le niveau de l'emploi, pour lire en résumé l'argumentation de Keynes.

### III) Les pratiques mercantilistes vues de la Macroéconomie keynésienne

Le paragraphe III est un développement du rapprochement réalisé précédemment entre les thèses et théories mercantilistes et la doctrine keynésienne. Il s'agit donc du « *keynésianisme des mercantilistes* »<sup>5</sup>

Cinq variables sont concernées :

- a) *Le taux de l'intérêt (i)*
- b) *La relation entre (M), la quantité de monnaie et (i), soit  $M=f(i)$*
- c) *La relation entre le taux de l'intérêt et l'efficacité marginale du capital (emc)*
- d) *Le niveau général des prix (P)*
- e) *L'incitation à investir*

#### a) La régulation nécessaire du taux de l'intérêt

Dans la théorie keynésienne une hausse excessive du taux de l'intérêt (*i*) constitue un frein à la création de la richesse. Or, la fonction (*i*) est à deux variables :  $i = f(pl ; M)$  avec *pl*, la *préférence pour la liquidité*<sup>6</sup>, et M, la *quantité de monnaie en circulation*.

Keynes puise dans l'œuvre de Heckscher les idées mercantilistes allant dans ce sens, pour illustrer la prise de conscience du rôle de « *i* » et de M. Ainsi sont passées en revue les thèses de G. de Malynes (si *i* et *w* croissent, alors nécessité d'augmenter M – 1620-) ; E. Misselden (si usure croît, alors même conséquence -1622-) ; J. Child (mesures pour limiter « *i* » au minimum -1688-) ; W. Petty (1676 dans « *Political Arithmetic* » : une croissance de M doit réduire (*i*) de 10% à 6% - et – 1682 dans « *Quantulumcunque..* » : Un excès de M diminue (*i*) et accroît les prêts).

#### b- La relation entre (M), la quantité de monnaie et (i), soit $M=f(i)$

Keynes commente également la célèbre thèse de Locke de 1692 dans « *Some considerations..* », où Locke conteste le *maximum du taux* de l'intérêt de Petty sur la relation  $M=f(i)$ .

<sup>5</sup> Cette expression est de nous (RF).

<sup>6</sup> La préférence pour la liquidité est donnée par la « **fonction de liquidité** » ou L, dont Keynes a traité au chapitre XV de la Théorie Générale. C'est cette fonction qui détermine la quantité demandée de monnaie M, par le biais de ses propres variables. L dépend essentiellement des *motifs* de la demande de monnaie, dénommés : motifs de *transaction, précaution et spéculation*. La demande M aux fins de spéculation dépend quant à elle de la relation entre (*i*) *courant et l'état de la prévision*.

Pour Locke :  $\Delta M = f(i)$  et la valeur de  $M = M + \Delta M$  ( $M$  et  $Y$  étant donnés). Mais il distingue deux valeurs de  $M$  :  $VU = f(i)$  ou valeur d'usage (équivalent à une rente de la monnaie), et  $VE = f(M/Y)$  (valeur à la fois monétaire-numérateur- et réelle-dénominateur-).

Aussi Keynes dit de lui qu'il est *l'auteur d'une double théorie quantitative de la monnaie*<sup>7</sup>, et d'interprétation difficile. L'erreur de Locke selon Keynes est d'exclure *pl*, la préférence pour la liquidité<sup>8</sup>.

Toutefois, Locke considère l'intérêt comme un phénomène réel, s'autorisant ainsi à lier le niveau des prix et l'intérêt de manière indirecte, soit  $p = f(i)$  *indirectement*.

#### c- La relation entre le taux de l'intérêt et l'efficacité marginale du capital (emc)<sup>9</sup>

Keynes mentionne le texte anonyme de 1621, cité par Locke : « *Lettre à un ami à propos de l'usure* », comme l'exemple de la relation établie entre « *i* » et « *emc* ». S'y trouve exposée l'idée selon laquelle des intérêts perçus supérieurs au taux de profit pour un même capital, sont synonymes de ruine du commerce.

De même Fortrey (1663-« *England's interest and improvement* ») fait reposer le développement du commerce sur la baisse du taux de l'intérêt.

Et, si T. Mun était favorable à la croissance du Trésor de l'Etat, d'autres (Schrötter, Davenant) dénoncent cette thésaurisation, comme expression d'une préférence excessive pour la liquidité nuisible au commerce.

#### d) L'action sur le niveau général des prix

De faibles prix ne signifient pas prospérité. Cette doctrine a été exposée par G. de Malynes (1622- « *Lex Mercatoria* »), et bien avant par J. Hales (1598 – « *Discours sur la richesse publique* »). On la retrouvera chez W. Petty (1665-« *Verbum Sapeinti* »).

Pour Malynes, les faibles prix dégradent les termes de l'échange (et une sous évaluation du change anglais). Ils reflètent une demande modique et une rareté de la monnaie. Ce que Hales disait : « *les étrangers gardent l'avantage sur nous tant qu'ils nous vendent cher et nous achètent bon marché* ». Et Petty sera pour cette raison favorable à la croissance de la quantité de monnaie, dont le stock doit être supérieur à celui des autres nations.

#### e) L'incitation à investir »

« *Les mercantilistes ont été les auteurs de la thèse qui fait résider les causes du chômage dans la "fuite devant les biens réels" et dans la rareté de la monnaie, thèse que deux siècles plus tard les classiques ont déclarée absurde* » (Keynes – Note XXIII, P.342).

L'idée était « dans l'air » depuis le XVe siècle (Florence et la prohibition des importations, Lyon et la législation sur la protection de l'industrie de la soie, Londres et la rareté de la monnaie comme cause de la récession de l'industrie textile...).

<sup>7</sup> Compte tenu de  $VU$  et  $VE$ , la TQM de Locke est en effet à la fois réelle et monétaire.

<sup>8</sup> Ce qui aurait pu lui permettre de lier les deux TQM. Car selon l'intensité de  $pl$ , le taux de l'intérêt ou le produit global réel devient la variable déterminante. Une  $pl$  nulle équivaldrait à lier  $M$  et  $Y$ , et à l'inverse une forte  $pl$ , lierait plutôt  $M$  et  $i$ .

<sup>9</sup> Cette relation est fondamentale dans la Théorie Générale, car elle détermine le niveau d'Investissement. Elle est étudiée dans notre chapitre 13.

« Faire d'une pierre deux coups » tel était donc l'objet de ces politiques protectionnistes :  
Hausse des exportations = sortie d'un excédent indésirable (ou surproduction cause de chômage) de marchandises → BC favorable = entrée de métaux précieux et baisse du taux d'intérêt.

Ce constat permet à Keynes de situer les politiques mercantilistes dans une histoire plus large, celle de la civilisation. La conduite des mercantilistes doit selon lui être reliée au phénomène civilisationnel suivant : « *au cours de toute l'histoire de l'humanité la propension à épargner a constamment tendu à être plus forte que l'incitation à investir* », et c'est pourquoi « *La faiblesse de l'incitation à investir a été de tout temps la clef du problème économique* » (Keynes – Note XXIII – P 343).

La « fuite devant les biens réels » est donc pour Keynes et les mercantilistes la cause principale du chômage.

Certes Keynes reconnaît-il le caractère nationaliste et belliqueux de ces politiques. Avec Heckscher il les croient victimes de l'illusion du caractère statique des ressources économiques mondiales. Toutefois il estime que les déterminants du stock de monnaie et du taux d'intérêt étaient la cause des politiques mercantilistes : « *les autorités n'ont à leur disposition qu'un seul moyen orthodoxe de lutter contre le chômage, c'est de créer un excédent d'exportations et d'importer le métal monétaire au détriment des nations voisines* ». Et, de manière critique, il fait remarquer que l'institution de l'étalon or, d'obédience classique, n'a fait que reproduire ces mêmes conditions : « *dresser les nations les unes contre les autres* ».

#### IV) L'aveuglement des Classiques face à l'évidence

Les auteurs mercantilistes ne pouvaient, selon Keynes, aller plus loin dans leur analyse et résoudre le problème de l'incitation à investir. A l'inverse les économistes classiques ont fait preuve de cécité, et ont exercé à cet égard une véritable tyrannie : « *l'empire de l'école classique fait irrésistiblement songer à celui de certaines religions* » (Keynes – note XXIII, p. 346). Car c'est l'évidence qui est nié par cette école, celle de « *la fuite devant les biens réels* ».

#### V) Puérilité de la lutte contre l'usure ?

La lutte contre l'usure, credo mercantiliste, a été considérée comme puérile par les Classiques. Keynes réhabilite le bien fondé de cette lutte, largement antérieure au mercantilisme (Antiquité et Moyen Age).

« *il était presque inévitable que le taux de l'intérêt, à moins d'être réduit par tous les moyens dont la société disposait, fut trop élevé pour rendre possible une incitation à investir suffisante* » (Keynes – note XXIII – p. 347). Et parmi tous ces moyens figurent la législation, la coutume, et les sanctions de la loi morale.

Aussi Keynes réfute-t'il la supposée absurdité, selon les Classiques, de la position de l'Eglise, face au taux d'intérêt. Il reconnaît toutefois la modération d'Adam Smith, qui justifiait de façon tempérée la nécessité de lois contre l'usure.

## VI) Un « étrange prophète », Silvio Gesell » (1862-1930)

Silvio Gesell est admiré par Keynes pour deux raisons : 1) L'homme (commerçant allemand installé à Buenos Aires, et qui vécut à Berlin et en Suisse) et son œuvre principale (« *L'ordre économique naturel fondé sur l'affranchissement du sol et de la monnaie* » - 1916 -), et 2) le prophète d'un culte mondial « *pour l'affranchissement du sol et de la monnaie* », culte reconnu aux USA par I. Fisher. Ses idées morales, qui le font comparer à Henri George, constituent d'après Keynes « *la réponse au marxisme* ». Car, la revendication marxiste de l'abolition de la concurrence, est ici dépassée, devenant une pure *répudiation*. Aussi s'agit-il d'un socialisme anti-marxiste.

La théorie économique défendue dans « *l'ordre économique naturel..* » de Gesell, était en avance sur son temps et n'a pas retenue l'attention des universitaires. Non seulement elle distingue taux d'intérêt (phénomène monétaire et psychologique) et efficacité marginale du capital, mais elle établit l'existence d'une stabilité du premier, à travers les âges, par opposition à l'instabilité des facteurs qui gouvernent la seconde. Et la variation du stock de capital à travers les âges n'est que le résultat de la *vitesse* à laquelle l'intérêt a permis la croissance de ce stock.

Toutefois cette théorie de l'intérêt pêche par son ignorance du rôle de la préférence pour la liquidité, et ne peut constituer une explication suffisante. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir été à l'origine de la proposition d'un *taux d'intérêt nul*, résultat d'un système original dit de « *la monnaie estampillée* » que Fisher approuvera. Cette idée juste (parce qu'elle contribue à définir ponctuellement par une estampille (un tampon) la valeur de la monnaie, en relation avec l'efficacité marginale du capital), et applicable à une échelle réduite, soulève selon Keynes de *lourdes difficultés*. C'est que la monnaie n'est qu'une forme de la richesse, possédant une prime de liquidité plus forte que les autres, non dénuées de cette même prime. Donc la monnaie peut être concurrencée par des succédanés : monnaie de banque, créances à vue, monnaies étrangères, pierreries, métaux précieux, voire la terre.

## VII) L'éloge de la dépense

Comme on l'aura compris, l'investigation de Keynes consiste à mettre en évidence les antécédents mercantilistes à sa théorie de *la demande effective*. Le niveau de l'emploi (plein ou non) est en effet déterminé par les deux composantes de la demande effective : l'Investissement (fonction du taux de l'intérêt), et la Consommation (la propension moyenne à consommer). Keynes a jusqu'ici largement défendu les thèses mercantilistes relatives à la baisse du taux d'intérêt (paragraphes précédents). Il complète cette défense en considérant la seconde composante de la demande : la propension à consommer.

Comme variable déterminant le niveau de l'emploi, la propension à consommer a été délaissée au XVIe et XVIIe, pour resurgir récemment sous la forme de *doléances contre la sous consommation*. Mais auparavant, les mercantilistes avaient, dit Keynes en citant Heckscher, « *la ferme croyance à l'utilité du luxe et à la nuisance de l'économie* ». ils considéraient l'épargne comme une cause de chômage, du fait de la réduction de la circulation monétaire qu'elle entraîne (ceci chez Laffemas – « *Les Trésors et la richesse pour mettre l'Etat en splendeur* » - 1598). L'autre versant est leur *éloge de la consommation ou de la dépense*. Y ont contribué à la fin du XVIIe entre autres : W.Petty, S.Fortrey, Von Schrötter, N. Barbon (de 1662 à 1695). Mais c'est surtout B.de Mandeville qui, vulgarisant la thèse de N.Barbon, donne sa réputation (jugée scandaleuse et immorale à l'époque) à l'éloge de la dépense par son poème allégorique, « *la*

*fable des abeilles* » (1723). On y trouve clairement affirmée l'idée selon laquelle c'est la dépense (le luxe ou vice) et non l'épargne (la vertu) qui contribue le plus à la prospérité.

La doctrine de Mandeville réapparaît au temps de Malthus (et avec Malthus lui-même), sous la forme théorique de l'insuffisance de la demande effective. Sous cette forme elle acquiert une grande importance scientifique<sup>10</sup>. De son côté, Adam Smith, fait quant à lui l'éloge de l'épargne ou parcimonie. Keynes critique Smith, qui n'entrevoit pas les effets récessifs sur le produit global (Y), d'un excès d'épargne (S). mais le pire est semble-t-il J.B Say qui omet totalement le rôle de la consommation en affirmant que « *un produit consommé ou détruit est un débouché fermé* ». Malthus est aussi sous le feu de la critique de Ricardo. Au principe malthusien de la demande préalable ou effective, Ricardo expose une thèse, qui deviendra doctrine avec J.S Mill, celle du « *fonds des salaires* ». Cette doctrine sera réfutée par les successeurs de Mill<sup>11</sup>.

Enfin, les théories de la sous consommation resurgissent en 1889 avec la publication de l'ouvrage hérétique<sup>12</sup> « *Physiology of industry* » de John Atkinson Hobson et Albert Frederick Mummery. Cette hérésie bénéficie en 1892 de l'appui de J.M Robertson et son ouvrage « *The fallacy of saving* ». Pour Keynes, « *Physiology of industry* » est l'ouvrage qui, avec le scandale qui l'a accompagné, a définitivement mis à mal la thèse classique de l'enrichissement par l'épargne. Keynes expose la vie tumultueuse de Hobson, et cite les passages essentiels de l'ouvrage, dont l'objectif des auteurs : « *Nous avons dessein de prouver que ces conclusions (celles des classiques) ne sont pas défendables, qu'il peut y avoir une pratique exagérée des habitudes d'épargne, qu'une telle pratique appauvrit la communauté, prive la main-d'œuvre de ses emplois, comprime les salaires et répand dans le monde des affaires le marasme et le découragement connus sous le nom de crise économique* » (Keynes-note XXIII – p.361.).

La lecture de Keynes en est cependant critique. Il décèle des insuffisances, ou « ce que n'ont pas vu » Hobson et Mummery.

D'une part, les prévisions et erreurs de prévision, peuvent être à l'origine d'une suraccumulation de capital, et non nécessairement la sur épargne. D'autre part, Hobson et Mummery n'exposent aucune théorie « indépendante » du taux de l'intérêt, faussant ainsi le jeu interactif des variables macroéconomiques (épargne, intérêt, consommation, revenu global et emploi).

Toutefois d'autres théories *hérétiques* sous consommationnistes sont apparues, telle celle du Major Douglas.

Ce qui permet à Keynes de conclure sur l'existence d'une lignée hérétique alternative à l'Ecole classique : Mandeville, Malthus, Gesell et Hobson.

*Fin du commentaire*

---

<sup>10</sup> Ce que Keynes a démontré. Il nous renvoie à ses « *Essays in biography* » de 1933, où il a exposé la thèse de Malthus (Voir Livre II – 1) **Robert Malthus, the first of the Cambridge Economists** - <https://ia801600.us.archive.org/5/items/in.ernet.dli.2015.536827/2015.536827.Essays-In.pdf>

<sup>11</sup> Restant dans le cercle libéral des idées, Keynes ne mentionne pas que la critique radicale de la doctrine du « *fonds des salaires* » et donc celle de l'*abstinence*, a été réalisée par K. Marx dans « *Das Kapital* ». Ce qui pourrait expliquer l'attitude des successeurs de Mill. Toutefois, au chapitre III du Livre I de la TGEIM, un paragraphe est consacré à la critique de la loi des débouchés (Ricardo) par le principe de la demande effective (Malthus). Et Marx est mentionné comme continuateur et défenseur de ce dernier principe. Voir l'extrait en fin de ce texte.

<sup>12</sup> Car ce sont les arguments orthodoxes en faveur du *libre échange* qui sont reconsidérés.

## ADDENDUM à la note 11 ci-dessus

Extrait du Chapitre 3 du Livre I de la « *Théorie générale* » : « Le principe de la demande effective »

Dans l'Économie Ricardienne, qui est à la base de tout ce qui a été enseigné depuis plus d'un siècle, l'idée qu'on a le droit de négliger la fonction de la demande globale est fondamentale. A vrai dire, la thèse de Ricardo que la demande effective ne peut être insuffisante avait été vivement combattue par Malthus, mais sans succès. Car, faute d'expliquer (si ce n'est par les faits d'observation courante) comment et pourquoi la demande effective pouvait être insuffisante, Malthus n'est pas parvenu à fournir une thèse capable de remplacer celle qu'il attaquait ; et Ricardo conquiert l'Angleterre aussi complètement que la Sainte Inquisition avait conquis l'Espagne. Non seulement sa théorie fut acceptée par la Cité, les hommes d'État et l'Université, mais toute controverse s'arrêta ; l'autre conception tomba dans l'oubli le plus complet et cessa même d'être discutée. La grande énigme de la demande effective, à laquelle Malthus s'était attaqué, disparut de la littérature économique. On ne la trouve même pas mentionnée une seule fois dans toute l'œuvre de Marshall, d'Edgeworth et du Professeur Pigou, qui ont donné à la théorie classique sa forme la plus accomplie. Elle n'a pu survivre qu'à la dérobée, sous le manteau et dans la pénombre de Karl Marx, de Silvio Gesell et du Major Douglas.

Fin de l'addendum